

**BAZOOKA**

## Dans l'ombre des fougères

PAR MOHAMED BOUHAMIDI  
mbouhamidi2001@yahoo.fr

**A**ccroupi dos à l'est, face à son compagnon posté de l'autre côté de la petite clairière, pour surveiller mutuellement leurs arrières, le souvenir d'un vieux rêve, étrange et si puissant. Il se trouvait dans une autre forêt, plus loin, tellement plus loin, vers le sud-ouest ; une forêt cachée entre les vallonnements qui, par des collines menaient vers une vieille route de campagne vers Blida. On y accédait en contournant des fermes et des chiens furieux, en passant entre les cultures avant d'arriver à des haies qui descendaient vers un oued invisible dans un silence qui vous mettait en éveil. Là, entre le domaine des hommes et celui des friches, des vaches placides et efflanquées levaient parfois leur grosse tête lourde et pacifique. Il fallait suivre une pente douce au départ puis de plus en plus rapide pour arriver dans des futaies qui se ramassaient avant de se fondre dans un bois serré dans lequel, pour avancer, il devait écarter les branchages ou s'y accrocher pour ne pas se précipiter dans les passages abrupts que l'œil devinait entre les racines des buissons. Au fond, tout à fait en bas, dans ce qui aurait dû être un lit d'oued, sous les feuillages vert foncé des buissons et des arbres, poussait une végétation luxuriante, expansive, drue. Il avait pour la première fois, entre ces plantes dont il ne connaissait pas les noms, rencontré ces tiges graciles et élégantes qui portaient des petites feuilles allongées sous lesquelles se sentait, à la peau, l'humidité du sol. Il en conçut une tendresse spontanée et étonnée pour ces buissons si différents des autres. Il ressentit comme un appel à s'accroupir et il comprit par intuition que les fougères, dont il reconnaîtra le nom bien plus tard, poussent sous les ombres humides. Il resta longtemps à imaginer que s'il passait sous les feuilles fragiles, il rejoindrait un espace d'eau tranquille et silencieux, d'avant les tumultes du monde, d'avant ce passé dont on l'avait lesté avant qu'il ne vive, d'avant cet avenir sans surprise d'une vie balisée. Il n'avait jamais plus retrouvé ce lieu de foison humide comme la paix et là, sous les pins centenaires, face à son compagnon, dans l'air sec de l'été qui brouillait de sueur sa vue, il se demandait encore si c'était un rêve ou si un jour il avait franchi les vallons herbeux qui menaient vers l'eau et l'ombre de ces fêlures invisibles.

M. B.

# PERISCOPE

periscoop2008@yahoo.fr

Le Soir d'Algérie - Dimanche 23 mars 2008 - Page 2

## ENIÈME REPORT FRANÇAIS

**L**es juges du tribunal de Nanterre ont, une fois de plus, reporté la date du prononcé du jugement relatif à l'affaire Khalifa dans laquelle sont concernés M. M. Ghazi Kebbache, oncle de Rafik Khalifa, et Mohamed Nanouche. Ainsi, c'est seulement le 29 mai prochain que ce même tribunal devra rendre son verdict. Dans ce dossier plus politique que judiciaire, les Français attendent la décision de la justice britannique relative à la demande d'extradition algérienne concernant Rafik Khalifa dans le souci évident de ne pas faire cavalier seul. Le «wait and see» serait-il devenu français ?

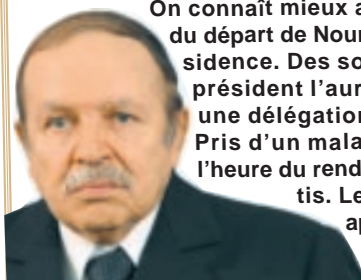


## Un papa qui ne recule devant rien



Un haut cadre du ministère de la Jeunesse et des Sports a fait établir à son fils non bachelier une attestation d'athlète de haut niveau afin qu'il puisse s'inscrire à l'ISTS sans avoir eu son bac. L'affaire est connue de l'inspection générale de ce ministère qui a eu à effectuer un audit au sein de cet institut. A signaler que le fils de ce haut responsable est inscrit en filière handball.

## Du malaise au limogeage



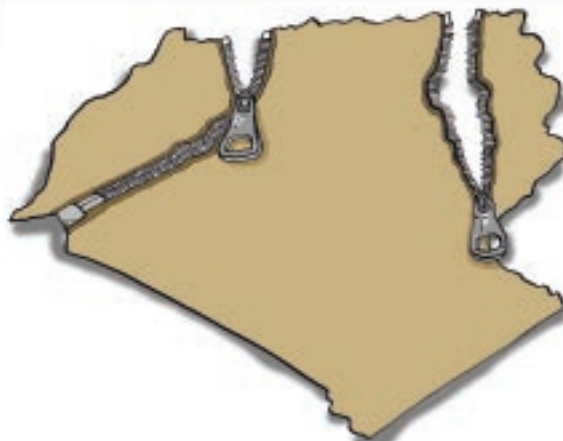
On connaît mieux aujourd'hui les raisons du départ de Nouredine Salah de la présidence. Des sources affirment que le président l'aurait chargé de recevoir une délégation émiratie tôt le matin. Pris d'un malaise, il n'a pu pointer à l'heure du rendez-vous avec les Emiratis. Le président n'aurait pas apprécié ce «ratage».

## Le marché qui fait jaser

Le ministère de la Culture vient de passer commande de deux bornes escamotables à installer à l'entrée du département de Khalida Toumi. Ce qui n'a pas manqué de surprendre les initiés dans la mesure où le marché, de plus d'un milliard de centimes, n'a pas respecté la réglementation relative à la passation de marchés publics qui stipule que tout marché de plus de 5 millions de dinars doit impérativement faire l'objet d'un avis d'appel d'offres.



ALGERIE - MAROC  
VERS LA RÉOUVERTURE DES FRONTIÈRES...!



H!C